



Nicolas Desarzens, président du groupement professionnel Production horticole de JardinSuisse, soutient un projet visant à démontrer scientifiquement l'utilité des plantes annuelles à insectes.

Le secteur vert doit davantage participer à la grande tendance de la biodiversité

De plus en plus de gens veulent un jardin naturel. Lors de la «Table ronde sur la biodiversité» organisée fin octobre par JardinSuisse, les sections régionales romandes et alémaniques ont échangé de nombreuses idées sur ce sujet. À long terme, JardinSuisse veut renforcer la réputation et les compétences professionnelles des entreprises de la branche verte sur la thématique de la biodiversité.

Texte et photos: Urs Rüttimann

Le jardin naturel s'impose de plus en plus comme une tendance de fond chez les particuliers. JardinSuisse, qui a depuis longtemps reconnu ce phénomène, a de ce fait accordé une grande place aux thèmes environnementaux dans son agenda. Entre-temps, plusieurs sections régionales se sont également emparées de la thématique de la biodiversité et ont déjà mis en œuvre certains projets. C'est pourquoi, lors de la conférence des présidents à Berne en mars, le comité central avait envisagé une «table ronde sur la biodiversité». Plus de 50 représentants de sections régionales et d'organisations partenaires se sont donc réunis fin octobre à Aarau. «Comment contribuer à une plus grande biodiversité dans les jardins?», telle était la question de départ posée par Olivier Mark, président de JardinSuisse. «On souhaite que l'association coordonne les nombreux projets de biodiversité développés par les sections régionales et qu'elle les propose au niveau national, pour autant que cela soit souhaité et utile à la branche.»

Préoccupation de la société

La préoccupation de la société pour la promotion de la biodiversité, en particulier dans les zones urbaines, a atteint en peu de temps un haut degré d'acuité. Olivier Mark a notamment fait allusion à la période de la pandémie du coronavirus: «À l'époque, la vie sociale a été restreinte afin d'éviter une propagation incontrôlée de la pandémie. Le retrait décrété dans la sphère privée a entraîné une plus grande valorisation du jardin et de la nature. Parallèlement, la biodiversité est devenue un sujet médiatique.»

Les journaux, la radio et la télévision ont davantage sensibilisé les gens à la manière dont ils pouvaient contribuer à une plus grande biodiversité par leur comportement et leurs actions. «La méga-tendance de la biodiversité a atteint la société», a déclaré le président de JardinSuisse. «Notre branche peut en profiter sur le plan économique, et en même temps nous faisons quelque chose de bien pour la nature. C'est gagnant-gagnant. Certaines sections ré-

gionales ont donc déjà pris des initiatives pour répondre à cette demande.»

A ce jour, peu de jardins privés, sites d'entreprises et espaces verts publics sont valorisés de manière naturelle. Pour pouvoir offrir ce service de manière compétente, les entreprises du secteur vert devraient échanger leurs idées, a souligné Olivier Mark.

Bettina Walch, ancienne journaliste de la SRF (émission et plateforme web «Mission B») et qui a animé la table ronde, a recommandé de partager et d'apprendre les uns des autres. «Profiter mutuellement et parvenir ensemble aux meilleures pratiques», est pour elle un objectif souhaitable. «Vous faites tous partie de la solution pour agir contre l'extinction des espèces», a déclaré celle qui dirige aujourd'hui le bureau d'étude environnemental Plan Biodivers, qu'elle a cofondé.

Tout le secteur peut en profiter

Pour répondre aux clients de sa société, Bettina Walch recherche régulièrement des



Olivier Mark (à g.), président de JardinSuisse, à propos de la tendance de la biodiversité: «Notre secteur peut en profiter et en même temps nous faisons quelque chose de bien pour la nature.» Ci-dessus: Andi Reichenbach, responsable des pépinières chez JardinSuisse, souhaite une liste de référence d'arbustes et de plantes vivaces adaptés au climat. Ci-contre: Carlo Vercelli, directeur de JardinSuisse, en conversation avec Peter Richard.

entreprises capables de construire des jardins naturels. Afin d'offrir pleinement cette prestation sur le marché, des entreprises de production cultivant des plantes indigènes et des sélections respectueuses des insectes sont également souhaitées: le jardin doit être planté en fonction de l'endroit. Les jardinerie qui offrent des conseils spécialisés aux propriétaires amoureux de la nature et aux jardiniers amateurs sont un autre maillon de la mise en œuvre du jardin naturel. Enfin, de tels espaces verts nécessitent un entretien spécifique au cours des années suivantes: ce n'est qu'ainsi qu'ils se développent de manière dynamique et naturelle.

Promouvoir la biodiversité, créer plus de nature en milieu urbain et améliorer la qualité de vie des plantes, des animaux et des hommes sont des tâches utiles et nécessaires: en Suisse, 60% des habitats verts et 40% des oiseaux nicheurs sont considérés comme menacés, pour ne citer que ces deux chiffres. Pour Walch, la question à se poser est la suivante: «Comment réussir à intégrer les jardins naturels, les productions végétales et la formation dans notre chaîne de valeur ajoutée, afin que nos entreprises puissent économiquement en profiter?» D'autant que les signes sont prometteurs. Sur le marché, la spécialiste de la biodiversité observe une demande croissante pour les jardins naturels: «Beaucoup de gens

cherchent longtemps avant de trouver une entreprise capable d'aménager des espaces verts de façon naturelle.»

Ne pas rater le coche

«Jamais je n'aurais imaginé, il y a quelques années, que la biodiversité deviendrait aussi rapidement un thème phare pour l'horticulture», a déclaré Peter Richard, du bureau de paysagistes Winkler Richard Naturgarten. «Pour une entreprise, la question est désormais de savoir si elle peut encore sauter le pas à temps et suivre le rythme sur le plan économique», dit ce pionnier suisse de la question (voir interview ci-contre). «Dans la pratique, la transformation de 30% de la surface du jardin a déjà beaucoup d'effet sur la nature et la biodiversité» ajoute-t-il.

Dans leur travail quotidien, les jardiniers créent des espaces de vie pour les hommes et les plantes. Traditionnellement, ils placent l'homme au centre de leurs préoccupations. Les fournisseurs de jardins naturels veulent au contraire aménager des espaces de vie complets pour les hommes, les plantes et les animaux, comme l'explique Peter Richard.

Contrairement à l'horticulture conventionnelle, les paysagistes spécialistes de biodiversité se réfèrent aux interactions de la nature, utilisent principalement des plantes indigènes, créent les conditions d'une croissance dynamique, autorisent le désordre

dans le jardin et renoncent aux pesticides et aux engrais minéraux. L'idée directrice pour le jardin est la suivante: en tenant compte du climat local et du site, il faut créer un réseau d'habitats et de niches pour les plantes et les animaux qui va au-delà de l'utilisation du jardin par l'homme.

Pragmatique plutôt que dogmatique

En ce qui concerne le choix des plantes, Peter Richard a proposé de manière pragmatique la formule 70 pour cent de plantes indigènes et 30 pour cent de plantes cultivées ayant des origines régionales différentes. Accepter un certain désordre, favoriser le dynamisme intrinsèque de la nature, voilà le secret - et la pierre d'achoppement, car peu de gens sont réceptifs à cette philosophie: «Une fois le jardin construit, les clients et clientes devraient permettre aux plantes de pousser de manière naturelle. Ce n'est qu'ainsi que la biodiversité augmente réellement.»

Il sait en outre par expérience que l'entretien d'un jardin naturel repose sur d'autres principes que l'entretien conventionnel. Seuls quelques jardiniers professionnels savent entretenir la dynamique, afin que des espèces animales plus rares, par exemple, adoptent tel ou tel habitat. Pour cela, il faut changer d'état d'esprit et parler ouvertement et de façon claire avec les commanditaires et les utilisateurs de tels espaces. Selon Richard, cette prestation est recherchée sur le marché. «Les entreprises nouvellement créées qui s'imposent sur ce créneau sont très vite saturées de commandes», affirme-t-il avec conviction.

Seuls 6% des jardins en naturel

Ce pionnier des jardins naturels estime que seule une petite surface de six pour cent est aménagée de manière naturelle. «La Suisse a un potentiel considérable pour plus de nature en milieu urbain.» Les autorités cantonales et communales exigent de plus en plus de proximité avec la nature, notamment par des obligations et des prescriptions dans les règlements de construction. «Les générations futures sont de plus en plus sensibilisées aux questions environnementales», relève Peter Richard, citant une autre raison pour laquelle la demande de nature en milieu urbain augmente. Les mauvaises nouvelles concernant la qualité de l'eau potable, par exemple, pourraient à long terme conduire à une utilisation encore plus limitée de pesticides.

Au-delà de ce scénario d'avenir, Peter Richard a souhaité que «le secteur des entreprises de la branche verte devienne un modèle en matière de promotion de la biodiversité dans les zones urbaines».

«Dans le jardin, nous sommes encore totalitaires»

Le paysagiste Peter Richard, pionnier de la création de jardins naturels, a plus de 40 ans d'expérience et de succès nationaux et internationaux à son actif. Fondée en 1981, l'agence «Winkler Richard Naturgärten» emploie aujourd'hui environ 50 personnes et est la marque leader en Suisse. Interview: Alain-Xavier Wurst

Dans votre présentation, vous avez expliqué que moins de 10% de la surface des jardins sont aménagés de manière naturelle. Comment expliquez-vous ce chiffre minuscule?

Il y a plusieurs raisons à cela. D'une part, on ne ressent pas encore les dommages économiques du manque de biodiversité dans la vie quotidienne. La deuxième est ce fanatisme de l'ordre et du nettoyage que nous vivons en Suisse, ou même en Allemagne. C'est une question de mentalité. Les jardins doivent être nettoyés et rangés, et cela se transmet de génération en génération. Il faut beaucoup de temps pour que nos habitudes changent un peu. Ce changement ne doit pas se faire seulement dans la tête, il faut aussi que le cœur y mette du sien. Il y a peut-être aussi des raisons historiques, car le jardin devait par définition se distinguer de la nature... Un jardin est en fait le contrôle de la nature. Au 17^{ème} ou 18^{ème} siècles, c'était vital, car la nature était alors menaçante. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Mais dans le jardin, nous sommes encore totalitaires.

Remarquez-vous malgré tout un mouvement de vos collègues ou de vos clients en faveur de la biodiversité?

Il est vrai que le travail médiatique a permis de sensibiliser davantage les gens au thème de la biodiversité. L'émission «Mission B» a beaucoup fait bouger les choses dans ce sens. Je ne sais pas si cela va durer, mais cela a au moins permis de faire réfléchir les gens. Tout à coup, on se rend compte qu'il y a beaucoup moins d'insectes sur la vitre qu'il y a 20 ans, ou que l'on pouvait observer beaucoup plus d'espèces d'oiseaux quand on était enfant.

Qu'est-ce qui distingue les jardins naturels des autres?

Le caractère vivant. Par rapport à un jardin classique, c'est vraiment comme si vous pouviez voir et sentir la vivacité. Je pense qu'il est presque plus important d'entretenir des jardins naturels que de les créer. On ferait déjà un grand pas en avant si l'on arrêta d'utiliser des pesticides ou des engrais minéraux, et que l'on réduisait un peu les exigences d'ordre et de propreté. Sauf dans certains domaines, où il s'agit par exemple de sécurité ou de bâtiments historiques.

Comme vous l'avez dit, la création de jardins naturels représente un marché énorme. En tant qu'entrepreneur, vous employez aujourd'hui environ 50 personnes. Des collègues viennent-ils vous demander conseil?

En fait, très peu. Nous avons eu une fois quelqu'un du Tessin, mais lorsque nous avons des demandes, elles proviennent plutôt d'entreprises de l'étranger, d'Autriche et d'Allemagne. Mais il est vraiment temps que le secteur vert s'occupe de la biodiversité, sinon d'autres vont combler le vide du marché. De nombreux bureaux d'écologie, des sociétés de conseil ou des personnes extérieures à l'industrie verte ont déjà compris l'importance économique de la biodiversité. Il faut des personnes capables d'aider les communes et les villes, mais je pense que le secteur vert s'est un peu endormi. J'espère que nous pourrions rattraper le temps perdu.

Ne faudrait-il pas commencer par l'éducation?

Oui, bien sûr. Malheureusement, la nouvelle ordonnance sur la formation a beaucoup plus mis l'accent sur la numérisation que sur les connaissances en matière de plantes, qui ne sont même plus

testées. De mon point de vue, cela ne va pas dans la bonne direction. Mais les différents centres de formation professionnelle ont une certaine autonomie. C'est pourquoi cette formation supplémentaire de «spécialiste de la biodiversité» proposée par JardinSuisse Zurich est passionnante et si convoitée par les jardiniers. Mais elle devrait être coordonnée au niveau national. Ce serait plus efficace que si chaque section fait quelque chose dans son coin.

Que retirez-vous de cette conférence de JardinSuisse?

Je me réjouis du grand intérêt des jardiniers pour le thème de la biodiversité, comme l'a prouvé le nombre très élevé de participants. Avec ce congrès, JardinSuisse a lancé le début d'un processus qui, dans le meilleur des cas, peut conduire à ce que la branche verte soit un important catalyseur pour plus de biodiversité dans les zones urbaines.



Une pléthore de bons projets de biodiversité

Les sections régionales de JardinSuisse ont soumis 27 projets de biodiversité pour la «Table ronde sur la biodiversité». Le secrétariat de l'association leur avait demandé de présenter un résumé de leurs projets. Pour une meilleure vue d'ensemble, les projets soumis ont été répartis en quatre thèmes: «Formations et échanges», «Aménagement innovant de jardins et de paysages», «Promotion des plantes, d'arbustes et d'assortiments» et «Relations publiques et communication».

A l'issue de la présentation de chaque projet, les représentants des sections régionales ont pu les évaluer selon les critères suivants: «pertinence de la biodiversité», «potentiel d'évolution», «utilité à la branche pour davantage de business».

«Ce n'est pas le rôle du comité central de hiérarchiser ou d'évaluer les projets dès maintenant», a déclaré Olivier Mark, président de JardinSuisse, avant l'annonce des résultats de l'enquête. «Sans préjugés et sans jugement, nous voulons écouter et savoir comment la biodiversité doit devenir la mission de la branche verte.» Olivier Mark s'est néanmoins montré impressionné par l'initiative des sections régionales dans ce domaine. Selon lui, le temps est venu pour l'ensemble de l'association JardinSuisse de proposer des solutions communes et coordonnées pour que la branche verte puisse participer à la méga-tendance sociale et économique qu'est la biodiversité. «Ce n'est qu'ultérieurement que le comité central, en accord avec la direction et la commission de l'environnement, prendra des décisions et définira des lignes directrices», a expliqué Olivier Mark pour la suite des opérations.

Des projets très bien accueillis

Vous trouverez ci-dessous une liste de un à trois exemples par cluster qui ont reçu une appréciation particulièrement favorable.

1) «Formations et échanges» (6 projets au total): La formation «Spécialiste de la biodiversité avec inscription au registre» positionne les horticulteurs comme des ambassadeurs, des conseillers et des réalisateurs compétents de jardins et d'espaces verts proches de la nature. La formation est proposée par l'Association des maîtres horticulteurs du canton de Zurich et JardinSuisse Gärtner Bern. Avec le cours «Plantes adaptées au site pour la biodiversité», JardinSuisse transmet, en collaboration avec des partenaires comme Agroscope, des connaissances sur la valeur réelle des plantes ligneuses indigènes ou introduites pour la biodiversité. JardinSuisse

établit une liste de référence de ces plantes sélectionnées. La journée de formation est proposée par le comité technique des pépinières. 2) «Aménagement innovant de jardins et de paysages» (11 projets au total): Les lieux de recueillement se prêtent à une conception et à une plantation proches de la nature et à un entretien sans produits phytosanitaires de synthèse. JardinSuisse Bejune veut renforcer cette compréhension avec le projet «Biodiversité dans les cimetières». Il est déjà prévu ou mis en œuvre pour certains sites.

Le groupement professionnel JardinSuisse Paysagisme montre comment la biodiversité peut être mise en œuvre de manière simple et efficace dans les zones urbaines grâce à des «jardins d'exposition à modules naturels». Des «modules naturels» tels que des haies, des oasis de gravier ou des plates-bandes d'herbes sauvages ont déjà été mis en place à différents endroits. La proposition de transformer les espaces verts du jardin de manière modulaire et progressive a déjà fait ses preuves lors des entretiens avec les clients.

Une «certification des entreprises d'aménagement paysager par la Fondation Nature & Economie» apporte la preuve que des jardins naturels peuvent être construits avec compétence. Le label garantit la qualité, le savoir-faire et l'engagement de l'entreprise dans le domaine de la nature en milieu urbain. En tant qu'alternative au certificat de Bioterra, qui est exclusivement réservé à l'horticulture naturelle, il peut être obtenu par des entreprises qui souhaitent proposer des prestations à la fois dans le domaine de l'horticulture conventionnelle et dans celui de l'horticulture naturelle. JardinSuisse et la Fondation Nature & Economie ont initié ce projet. Il est déjà en cours de réalisation.

3) «Promotion de plantes, d'arbustes et d'assortiments» (6 projets au total): Le comité technique de JardinSuisse pour les plantes ornementales souhaite lancer une «recherche sur l'utilité des plantes annuelles à insectes». Le rôle important des plantes annuelles pour les insectes doit ainsi être scientifiquement prouvé.

Une «liste positive de JardinSuisse d'arbustes et de plantes vivaces adaptés au climat» peut démontrer la valeur des plantes sélectionnées pour la biodiversité. Le groupement professionnel de JardinSuisse Pépinières souhaite faire élaborer une liste de référence à laquelle le secteur pourrait se référer.

4) «Relations publiques et manifestations» (4 projets au total): Avec une «offensive d'arbres», JardinSuisse Winterthur veut promouvoir la plantation d'arbres dans la ville en coopération avec Stadtgrün Winterthur. Le projet, financé par la ville, est déjà en cours de réalisation. Il doit contribuer à l'amélioration du climat urbain et favoriser la biodiversité.



«Nous voulons promouvoir les meilleures pratiques en horticulture»

Si la biodiversité ouvre de nouveaux marchés, la garantie qu'une entreprise travaille correctement doit aussi servir d'atout pour s'imposer face à la concurrence. La création du «Label Jardin» par JardinSuisse Vaud vise à donner plus de visibilité aux entreprises vertueuses. Interview: Alain-Xavier Wurst; photo: JardinSuisse Vaud



Luca Menotti, président de JardinSuisse Vaud

Au début de cette année, JardinSuisse Vaud a lancé le «Label Jardin». Pourquoi?

Avec la loi sur la protection du patrimoine naturel et paysager (LPrPNP), entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2023, l'Etat de Vaud s'est fixé des principes ambitieux pour répondre au déclin de la biodiversité et développer la nature en lien avec le changement climatique. Il attache ainsi une grande attention, entre autres, à la préservation de son

patrimoine arboré ou de la biodiversité de l'espace bâti. Dans ce contexte, nous avons souhaité que nos entreprises soient des interlocutrices reconnues pour mettre en pratique ces nouvelles dispositions. C'est de là qu'est partie l'idée de créer le «Label Jardin».

Qu'est-ce que véhicule ce label précisément?

Il est important de comprendre que le label certifie non pas les jardins, mais les entreprises paysagistes qui vont créer des jardins. Le label va s'assurer que les travaux effectués dans les jardins correspondent à l'éthique professionnelle et aux critères de durabilité environnementale. Nous voulons promouvoir les meilleures pratiques en horticulture, arboriculture et paysagisme. Il comporte également un volet social et de bonne gouvernance. En clair, les entreprises labellisées sont certifiées en conformité avec les règlements, les normes, les CCT, etc.

Une entreprise paysagère veut s'engager dans le processus de labellisation. Quelles sont les étapes?

Une condition préalable: être membre de JardinSuisse Vaud. La première étape ensuite est l'examen du dossier par le comité de labellisation. Celui-ci va contrôler tous les documents fournis par l'entreprise. Si le dossier est accepté, on passe sur le terrain. La commission de contrôle va alors vérifier si les chantiers, dépôts, locaux, etc. sont correctement mis en place. Le contrôle sera effectué tous les cinq ans. C'est un label

exigeant. On ne veut pas le donner, il faut le mériter. Il est difficile à obtenir et il est facilement retirable. Actuellement, six entreprises sont en cours d'évaluation, deux autres sont déjà labellisées et 21 membres de JardinSuisse Vaud se sont inscrits.

Quelle est la plus-value commerciale de ce label pour une entreprise?

En mettant en avant les compétences des paysagistes, l'objectif est de renforcer l'image de notre métier, tant auprès des privés que des collectivités publiques. Typiquement, une entreprise labellisée peut soutenir et conseiller les communes dans leurs démarches pour appliquer correctement la nouvelle LPrPNP. À terme, nous souhaitons que le label devienne une référence pour les institutions publiques, et un critère pour l'attribution des marchés publics.

Est-ce que ce concept pourrait s'étendre à d'autres cantons?

Sur le fond, beaucoup de cantons pourraient être intéressés, mais il faut que le label fasse d'abord ses preuves sur quelques années. L'idée n'est pas de contrôler les entreprises, bien au contraire. C'est surtout d'accompagner celles qui souhaiteraient s'améliorer et devenir des interlocutrices reconnues. Toutes les entreprises membres de JardinSuisse Vaud sont donc incitées à nous rejoindre, pour créer un réseau d'envergure à l'échelle du Canton.

<https://labeljardin.ch>

Publicité



SERRES EN VERRE ET EN ALU

Pour tous les goûts et toutes les couleurs !

JOBIN GARTEN
Route des Mueses 1A
1753 Matran

Téléphone: 026 321 21 10
Mobile: 079 406 99 64
info@serre-acd.ch
www.serre-acd.ch



Bernard Jobin
Revendeur Serre ACD Suisse